

Une tristesse qu'il n'osait pas s'avouer

28-03-2021

"Bouvard, rentré chez lui, aspira sur son balcon une large bouffée d'air en se disant : « Enfin. » Les lumières des quais tremblaient dans l'eau, le roulement des omnibus au loin s'apaisait. Il se rappela des jours heureux passés dans cette grande ville, des pique-niques au restaurant, des soirs au théâtre, les commérages de sa portière, toutes ses habitudes ; et il sentit une défaillance de cœur, une tristesse qu'il n'osait pas s'avouer.

Pécuchet, jusqu'à deux heures du matin, se promena dans sa chambre. Il ne reviendrait plus là ; tant mieux ! et cependant, pour laisser quelque chose de lui, il grava son nom sur le plâtre de la cheminée."

Gustave Flaubert, Bouvard et Pécuchet , 1881 (posthume)

Jean-Jacques Salomon

palia@editionsdupalio.fr